

L'autre Union

ATanger au Maroc, le président de la République Nicolas Sarkozy a lancé, mardi 23 octobre, un « appel solennel à bâtir l'Union méditerranéenne » pour relancer la coopération entre les deux rives de la Mare Nostrum.

L'écart entre ce discours officiel et la réalité des échanges euro-méditerranéens se mesurait dès le lendemain matin à l'Institut français des relations internationales (IFRI) : Michel Peraldi, anthropologue, directeur de recherches au CNRS et directeur du Centre Jacques-Berque de Rabat y exposait ses recherches sur le « commerce à la valise » : les réseaux, les routes et les places de marché informelles du pourtour méditerranéen. Un « capitalisme de parias » via lequel des chômeurs, souvent jeunes et diplômés, approvisionnent les marchés en objets « qui marquent un désir de participation aux codes de la culture mondiale » et, pour certains, accèdent à une promotion sociale de self-made-man, parfois à la faveur de leur proximité avec les autorités douanières.

Ce « trabendo » [mot dérivé de « contrebande »] reflète « un pro-



CHRONIQUE ADRIEN DE TRICORNOT

cessus d'informalisation de secteurs économiques formels », lié notamment aux délocalisations. Les zones franches des pays du Maghreb produisent des millions de pièces textiles dans des ateliers-modèles. Mais les mêmes ouvrières cousent aussi, en ville, les chutes de tissu dans des ateliers clandestins pour produire des vête-

ments vendus localement. Plus généralement, les donneurs d'ordres permettent discrètement aux sous-traitants méditerranéens – en échange de prix tirés – de réaliser pour leur propre compte des séries dérivées de leurs modèles, vendues moins cher sous d'autres marques sur les marchés d'Istanbul à Marseille.

Pour capter cette économie d'échanges, la ville d'Alicante, en Espagne, a rouvert sa ligne maritime avec Oran, en Algérie – qui accueillait, début 2000, autant de passagers que celle reliant Marseille à Alger – et facilité l'installation des commerçants algériens. A Naples, principale porte d'entrée des marchandises chinoises en Europe, des tour-opérateurs amènent chaque week-end des porteurs de valises d'Egypte, de Libye, de Mauritanie, de Tunisie ou d'Algérie au « Mercatone », au pied du Vésuve. A l'inverse, déplore M. Peraldi, Marseille a préféré mener depuis vingt ans la « reconquête » du quartier Bel-sunce, mettant à mal son maillage de petits commerçants et de grossistes spécialisés, qui était un véritable supermarché pour les acheteurs du Maghreb.